

La mystification pédagogique *

par Bernard Charlot

(Professeur de psycho-pédagogie à l'École Normale d'Institutrices du Mans).



Éducation et politique

L'éducation est politique. Les parents, les enseignants et les adolescents en prennent de plus en plus conscience. Ils rencontrent chaque jour, dans la famille, à l'école, dans la société, des problèmes d'éducation qui mettent en jeu la conception et l'organisation de la société : problèmes de crédits scolaires, d'ouverture et de fermeture de classe, d'échec scolaire, de sélection, de débouchés professionnels; problèmes de relations entre les jeunes et les adultes, d'autorité, de liberté, de responsabilité, de sexualité, etc.

L'éducation est un processus socialement déterminé : elle diffuse des idées, des normes éthiques et des modèles de comportement qui reflètent les réalités sociales; elle met en place, au cœur même de la personnalité, des structures psychiques qui préparent au respect, à l'obéissance, au refoulement des pulsions sexuelles et agressives, à la formation d'idéaux. Dans la mesure où la société est constituée de différents groupes sociaux, distincts ou antagonistes, et est traversée par de multiples conflits, l'éducation est plus que sociale : elle est politique; les conceptions pédagogiques reflètent les luttes sociales. Dans une société où le conflit social prépondérant est la lutte de classes, au sens marxiste du terme, les conceptions pédagogiques reflètent avant tout la lutte de classes.

Cependant, les parents et les enseignants, malgré leur conviction que l'éducation est politique, restent en général très attachés à l'idée de neutralité politique de l'école. Plus généralement, la pédagogie, théorie de l'éducation, masque le sens politique de l'éducation derrière son sens culturel. Il y a là une mystification, un phénomène idéologique, au sens marxiste du terme. Les théories pédagogiques masquent le rôle socio-politique réel de l'éducation derrière des considérations philosophiques et morales

* Editions Payot, Collection « Traces » 106 Bd Saint-Germain, 75006 Paris; 285 pages, 55 F.

sur la culture et sur l'enfance, considérations qui, en fait, justifient insidieusement l'organisation actuelle de la société, c'est-à-dire l'exploitation, l'oppression et les inégalités qui règnent dans la société capitaliste. Comment l'idéologie pédagogique fonctionne-t-elle ?

Culture et réalités sociales

L'éducation est à la fois développement culturel et intégration sociale. La pédagogie postule que la place occupée dans la division sociale du travail est une conséquence du développement culturel de la personne, alors qu'en réalité les possibilités culturelles de chacun dépendent largement de son origine sociale. La pédagogie s'occupe donc essentiellement du problème de la culture. Elle définit la culture comme ce qui fait de l'homme un Homme, et l'éducation comme ce qui permet à chacun de réaliser en soi le modèle humain idéal. L'éducation est culture de la nature humaine, actualisation progressive d'une nature humaine qui n'est encore que virtuelle chez l'enfant. L'éducation est ainsi conçue dans une perspective philosophique et morale plus que sociale : éduquer l'enfant, c'est avant tout l'aider à se purifier, à résister à toutes les sources de corruption, à se libérer des préjugés et des passions. L'homme que doit devenir l'enfant est défini par des qualités morales et intellectuelles : maîtrise de soi, esprit critique, tolérance, sens de la solidarité, honnêteté, etc.

Mais que signifient ces qualités dans la société actuelle? L'exploitation capitaliste repose-t-elle sur l'esprit critique, l'honnêteté, la solidarité? L'esprit critique est-il compatible avec l'organisation hiérarchique de la société? La maîtrise de soi n'est-elle pas le nom que l'on donne à la résignation de celui qui n'est pas socialement en mesure de satisfaire ses besoins fondamentaux? La société repose-t-elle sur la solidarité, ou sur l'arrivisme et le pouvoir du plus fort sur le plus faible?

Nous sommes ici au cœur de la mystification pédagogique :

- définition des comportements sociaux en termes de qualités individuelles, liées à la nature humaine idéale et cultivées par l'éducation,
- affirmation que la valeur de la société dépend de celle des individus qui la composent,
- substitution aux luttes sociales d'un conflit interne à la nature humaine, décrit en termes psychologiques d'égoïsmes d'agressivité et d'incompréhension.

La pédagogie méconnaît ainsi l'importance socio-politique et éducative des structures et des luttes sociales. Les manuels scolaires, par exemple, parlent toujours de la grève en termes de meneurs, de mauvaise compréhension entre patron et ouvriers, ou, au mieux, de solidarité entre ouvriers; comme si une grève n'était pas d'abord une conséquence de l'organisation économique de

la société ! La pédagogie ne se contente pas de camoufler les réalités sociales ; elle les justifie. S'il existe une nature humaine semblable en chacun et si la place de chacun dans la société dépend de sa culture, toutes les luttes sociales, et avant tout la lutte de classes, sont soit des aberrations, soit des révoltes inacceptables de ceux qui n'ont pas fait un effort culturel suffisant contre ceux qui ont su réaliser en eux-mêmes le meilleur de l'humain.

L'image de l'enfant dans la pédagogie traditionnelle et dans la pédagogie nouvelle

La pédagogie élabore une image de l'enfant qui traduit cette conception idéologique de la culture. L'enfant qu'elle décrit présente deux faces : il est innocent et méchant, parfait et imparfait, dépendant et indépendant, héritier et novateur. Ces oppositions sont censées traduire la dualité de la nature enfantine qui tout à la fois aspire à la perfection humaine et est toujours menacée de corruption.

La conception de l'enfance permet cependant de distinguer deux grands types de pédagogie.

Pour la pédagogie traditionnelle, l'enfant est un petit animal qui a besoin d'être discipliné. Il est sauvage, un peu fou, un peu pervers ; bref, il existe en lui une pente naturelle vers le mal. Le rôle de l'éducateur est de protéger l'enfant contre lui-même. Il le fait en essayant d'isoler l'enfant de toutes les sources sociales de corruption (ce qui est notamment le rôle d'une école politiquement neutre) et en exerçant son autorité. L'obéissance de l'enfant à l'adulte est considérée comme naturelle et légitime, dans la mesure où l'autorité de l'éducateur remplace provisoirement l'autorité sur soi-même dont l'enfant n'est pas encore capable.

L'image de l'enfance véhiculée par la pédagogie nouvelle est assez différente. Pour elle, l'enfant n'est pas corrompu ; il représente au contraire ce qu'il y a de meilleur dans la nature humaine et il faut sauvegarder en lui cette richesse potentielle, cette spontanéité, cette créativité, etc., que la société risque toujours d'étouffer. Il faut donc, cette fois encore, isoler l'enfant de toutes les sources sociales de corruption. Par contre, l'éducateur ne doit pas opprimer l'enfant en exerçant sur lui une autorité illégitime et en lui imposant des modèles de comportement.

Cette image de l'enfant, tant dans la pédagogie nouvelle que dans la pédagogie traditionnelle, constitue une autre forme de la mystification pédagogique. L'enfant n'est ni un être innocent et pur, ni un animal sauvage que l'on doit discipliner. C'est un partenaire social de l'adulte, vivant dans un monde fait par et pour l'adulte. La faiblesse physiologique et la dépendance de l'enfant sont des faits réels, mais sociaux. Tous les besoins physiologiques de l'enfant prennent

une dimension sociale, car ils doivent être satisfaits par l'adulte dans des conditions sociales déterminées. L'enfant dépend de l'adulte, qui exerce sur lui une tutelle ; mais l'adulte, parce qu'il est socialement obligé d'exercer cette tutelle, dépend également de l'enfant. Contrairement à ce qu'affirme la pédagogie, il n'y a pas de nature enfantine, pas plus qu'il n'y a de nature humaine. L'enfant est ce qu'il devient, dans des conditions sociales déterminées de croissance et d'éducation, de même que l'homme est ce qu'il se fait, dans des conditions sociales et historiques déterminées. Parler de l'Enfant en soi, c'est oublier idéologiquement que le fils d'O.S. et le fils de cadre supérieur, le garçon et la fille, l'ainé et le cadet, le citadin et le rural, grandissent et se forment dans des conditions très différentes ; c'est postuler une identité métaphysique qui camoufle les inégalités sociales et qui justifie en fait les privilèges de certains. De la même façon, l'enfant n'a pas besoin d'être protégé de « la société », mais de l'exploitation, de l'oppression et de l'inégalité qui régissent dans certaines formes de société. Il faut mettre fin à cette marginalisation économique, sociale et politique de la jeunesse qui s'est instaurée dans les sociétés occidentales depuis le 17^e siècle. Enfin, l'autorité de l'adulte sur l'enfant n'est en soi ni légitime, ni scandaleuse : le problème réel est celui des formes qu'elle prend. Il en est de même des modèles proposés par l'adulte à l'enfant : l'enfant a besoin des modèles adultes (et si l'éducateur renonce à lui en proposer, d'autres instances, comme les mass media, n'auront pas de tels scrupules), mais encore faut-il que ces modèles lui permettent de mieux comprendre et de mieux maîtriser son environnement social.

L'école

L'école s'organise pédagogiquement par référence aux conceptions idéologiques de la pédagogie traditionnelle ou nouvelle. Elle se veut milieu clos, protégeant l'enfant de la corruption et développant les qualités morales et intellectuelles qui définissent l'Homme. En outre, l'école pense son articulation avec la réalité sociale d'une façon qui est elle-même idéologique. Dans l'école traditionnelle, le culturel et le social s'articulent au niveau du diplôme, attestation culturelle socialement monnayable. La combinaison du privilège reconnu à la culture bourgeoise et de la sélection par l'âge permet au diplôme de servir les intérêts de la société bourgeoise tout en apparaissant comme strictement culturel et politiquement neutre. L'école de la pédagogie nouvelle articule le culturel et le social en organisant le milieu scolaire comme milieu social idéal. Mais en fait la classe ne peut pas être considérée comme une société en miniature, préfigurant la société idéale. En effet, le groupe-classe rencontre des problèmes de relations interpersonnelles, mais il n'est pas confronté à la source fondamentale de l'inégalité sociale : le mode de production économique.

Pédagogie et idéologie

La pédagogie traditionnelle et la pédagogie nouvelle sont donc toutes deux idéologiques, mystificatrices. La pédagogie traditionnelle exprime bien les intérêts sociaux et politiques de la bourgeoisie : résignation, discipline, effort, etc. La pédagogie nouvelle reflète les idéaux bourgeois : égalité des droits politiques, sans que soit prise en compte l'inégalité économique ; en outre, elle répond bien à certains besoins du capitalisme moderne : initiative, créativité, esprit d'équipe, etc.

Cela ne signifie pourtant pas qu'il faille rejeter dos à dos la pédagogie traditionnelle et la pédagogie nouvelle. La seconde représente un progrès par rapport à la première, tant du point de vue pédagogique que du point de vue politique. La pédagogie nouvelle a raison d'insister sur le respect des intérêts de l'enfant, sur l'importance de l'affectivité et de l'imagination, sur la nécessité d'un apprentissage de la vie de groupe. Elle a raison également de refuser les modèles actuels de la vie adulte. Mais elle a tort de dénoncer ces modèles parce qu'ils sont ceux de l'adulte ; il faut les dénoncer parce qu'ils sont engendrés par une société oppressive et inégalitaire. Elle a tort également de considérer comme politiquement suffisante l'éducation de l'enfant dans un groupe fonctionnant démocratiquement. Une éducation socialiste appelle aussi une étude critique, par l'observation, l'analyse et la réflexion, des réalités sociales et des idéologies mystificatrices.

Si l'on veut sortir la pédagogie de l'idéologie, il faut définir des fins éducatives clairement et explicitement politiques. Les fins éducatives sont déjà politiques, mais la pédagogie les camoufle idéologiquement derrière des fins humanistes. Pour élaborer un projet politique socialiste, il faut au contraire définir corrélativement la société, l'homme et la culture que l'on veut promouvoir. Il faut donc se débarrasser des idées de nature humaine et de nature enfantine, et concevoir l'enfant et l'homme comme se créant eux-mêmes, dans des conditions sociales déterminées.

Faut-il supprimer l'école ? Non. Les thèses préconisant la mort de l'école sont elles aussi mystificatrices dans la mesure où elles supposent que l'école est la source de l'aliénation sociale. L'aliénation de l'homme repose avant tout sur l'organisation socio-économique, que l'aliénation scolaire ne fait que refléter et réinterpréter en termes culturels. Il faut se battre non pour supprimer l'école, mais pour remplacer les modèles éthiques véhiculés par l'école par des modèles socio-politiques anti-capitalistes, et pour articuler l'école à la vie économique, sociale et politique des enfants et des adultes.

Pour mettre fin à la mystification pédagogique, il faut élaborer une pédagogie pensant l'éducation directement par référence aux réalités sociales. Reposant sur des bases de classe, cette pédagogie sociale sera une pédagogie socialiste.